Guglielmo FORNI ROSA, *La filosofia cristiana alla Società francese di filosofia, 1927-1933*

Gênes, Marietti, 2011, 124 p., 21 cm, 18 €, ISBN 978-88-211-7549-7.

Giacomo Losito

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7966>

DOI : 10.4000/rhr.7966

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 462-464

ISBN : 978-2200-92975-0

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Giacomo Losito, « Guglielmo FORNI ROSA, *La filosofia cristiana alla Società francese di filosofia, 1927-1933* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2012, mis en ligne le 05 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7966> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7966>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Guglielmo FORNI ROSA, *La filosofia cristiana alla Società francese di filosofia, 1927-1933*

Gênes, Marietti, 2011, 124 p., 21 cm, 18 €, ISBN 978-88-211-7549-7.

Giacomo Losito

RÉFÉRENCE

Guglielmo FORNI ROSA, *La filosofia cristiana alla Società francese di filosofia, 1927-1933*, Gênes, Marietti, 2011, 124 p., 21 cm, 18 €, ISBN 978-88-211-7549-7.

- 1 Guglielmo Forni Rosa (G. F. R.) est un spécialiste reconnu de Rousseau, mais aussi et plus généralement un philosophe qui enquête sur les péripéties de la pensée chrétienne à l'épreuve de la modernité. Le petit livre qu'il nous offre constitue ainsi une étape d'un parcours d'historien de la philosophie déjà très riche. Son titre, cependant, ne rend pas pleinement compte de toute la matière abordée. Car l'analyse directe de la discussion sur la « philosophie chrétienne » à la Société française de philosophie n'occupe que la moitié du volume (p. 53-102), après l'introduction et un chapitre sur les « préparatifs historiques » du débat, avant une bibliographie de plus de vingt pages, suivant l'ordre chronologique, qui constitue dorénavant un instrument précieux pour toute recherche en la matière.
- 2 Au début de son introduction, l'auteur prend à bras le corps la question cruciale de l'appellation « philosophie chrétienne », en rappelant l'opinion selon laquelle ce syntagme serait un oxymore n'ayant pas plus de sens que l'expression « fer de bois » (pour reprendre les mots de Heidegger). Une telle opinion suppose que la raison et la foi sont des entités irréductibles et étanches entre elles, ce qui implique de les considérer abstraitement, en dehors de toute existence historique. Or, comme le rappelle G. F. R., la philosophie est intimement liée aux conditions, individuelles et collectives, de son exercice. Ce qui ne revient pas pour autant à dissoudre la critique

philosophique (avec son aspiration à l'innovation et à l'universalité) dans la vague de l'émotivité et des manipulations auxquelles cette dernière peut être sujette : G. F. R. tient seulement à rappeler le caractère toujours situé de la pensée philosophique.

- 3 Le panorama des différents « modèles » de philosophie chrétienne pousse l'auteur à considérer que celui dominant dans les années 1930 – fortement conditionné par le contrôle ecclésiastique et fondé sur une anthropologie de la nature et de la grâce se réclamant de Thomas d'Aquin – serait moins convaincant que celui esquissé deux décennies auparavant, à l'époque de la crise moderniste (qui fait l'objet du premier chapitre), articulant l'ontologie sur la christologie. G. F. R. ne relègue pas pour autant le thomisme parmi les pensées avortées, il constate au contraire la grande variété de ses déclinaisons et il en apprécie la vocation à préserver la richesse de l'être, contre une conception de la connaissance qui considère les sciences comme le seul paradigme gnoseologique autorisé de notre modernité. Face au danger de déshumanisation encouru par notre civilisation, G. F. R. apprécie les rappels récents du magistère catholique de ne pas abandonner la philosophie aux oubliettes. Mais il relève leur insuffisance et, plus généralement, celle de la philosophie elle-même pour faire face au danger signalé en l'absence d'un engagement conséquent sur le plan politique.
- 4 L'auteur livre une synthèse remarquable des prises de positions de Blondel, Harnack, Loisy, Laberthonnière puis, dans le débat de l'après-guerre, celles de Blondel à nouveau, Bréhier, Gilson, Maritain et d'autres (Forest, Madonnet, Chenu, Masnovo, Sciacca) sans omettre de signaler toutes leurs indécisions, leurs difficultés, voire même leurs contradictions. Par sa connaissance de la crise moderniste, et sans méconnaître les mérites de la position de Blondel s'opposant à un positivisme historique naïf dans lequel Loisy s'est retrouvé parfois piégé, G. F. R. est en mesure de réhabiliter l'œuvre de Laberthonnière, dans laquelle il voit s'esquisser une conception capable de mettre réellement en relation la philosophie et le christianisme, sans renoncer à la dimension critique de la première, ce qui valut à l'oratorien la censure et l'hostilité persistante des autorités ecclésiastiques. À ce propos, il faut signaler que les thèses de Laberthonnière ont été méconnues par ceux, Gilson notamment, qui ont radicalisé son opposition entre la pensée grecque et le christianisme, oubliant que Laberthonnière a repris d'Origène l'affirmation que « le christianisme est notre philosophie à nous ». G. F. R. apporte ici un point de vue original, qu'auraient intérêt à approfondir les spécialistes français de l'histoire intellectuelle du catholicisme, lesquels, à l'exception du regretté Pierre Colin, présentent encore trop souvent Laberthonnière comme le (mauvais) « traducteur en français de Blondel ».
- 5 Plus largement, ce petit livre aide à prendre conscience d'une « exception française » qui, notamment par le statut académique conféré en France à la philosophie, risque d'aboutir à un certain oubli du religieux, comme en témoigne la marginalité dans l'Université de l'enseignement de la philosophie de la religion, comparée à la place qui lui est réservée dans d'autres pays d'Europe et aux États-Unis.

AUTEURS

GIACOMO LOSITO

Archives Maurice Blondel, Louvain.